

ils retournèrent au château. Mais le seigneur ne se laissa pas convaincre, et Jeanne revint à Domremy.

Elle ne fut pas étonnée, ni chagrine. Ses Voix l'avaient prévenue que la première tentative échouerait. Mais elle résolut de ne pas laisser ignorer tout **à fait** son secret, afin qu'on sût, **plus tard**, que ses Voix étaient du ciel. **Avant** rencontré un jeune homme de son âge, un ami d'enfance, et, comme il **s'affligeait** de tant de maux qui **faisaient de** la cause de la France une **cause** désespérée :

—Il y a, dit Jeanne, entre Coussey et Vaucouleurs,—c'est-à-dire à Domremy,—une jeune fille qui, avant la fin de l'année prochaine, fera sacrer le roi de France.

Ce qui était une prophétie. Elle parla de même, et plus clairement encore, à un ouvrier de son père, qui se nommait Jean Waterin, et à d'autres.

Le temps mesuré par Dieu pour l'épreuve de la France était enfin achevé. En décembre 1428, Jeanne, pour la seconde fois, quitta Domremy. Elle savait sans doute qu'elle n'y reviendrait jamais, et elle pleurait, laissant derrière elle toute la joie et la coutume de sa vie, ses parents, ses amis, sa maison, l'église voisine et le pays où tout le monde l'aimait. Quand elle passa devant la porte de son amie Mengette, qui était comme sa soeur, elle ne put se retenir d'entrer et d'embrasser la jeune fille.

—Je te recommande à Dieu, dit-elle.

Mais le coeur était près de défaillir. Elle ne voulut pas revoir la petite Hauviette, qu'elle aimait aussi tendrement. Conduite par le même parent, Durand Lassois, qui l'avait déjà **menée** au château de Vaucouleurs,

elle s'en alla. Quels grands sacrifices déjà pour le salut de la France!

Elle eut encore à souffrir beaucoup de difficultés et de retards avant de convaincre le seigneur de Baudricourt. Mais les témoins de la bonne Française, les âmes gagnées par la sainteté de l'enfant, commençaient à se déclarer ouvertement pour elle. Une espérance était née sur la terre **malheureuse**. Elle grandissait. Un jeune gentilhomme, Jean de Metz, et des bourgeois, et des prêtres, et des marchands de la ville venaient interroger l'envoyée de Dieu, chez les pauvres



JEANNE D'ARC, par Chapu.

gens qui la logeaient. Les habitants s'entendaient pour lui offrir des vêtements pareils à ceux des hommes d'armes, un cheval, des provisions. Ils étaient tous émerveillés de l'autorité et de l'assurance qui étaient dans ses paroles, et ils l'appelaient "la messagère de Dieu".

—N'avez-vous pas peur? disaient-ils. Les routes sont longues, jusqu'à Chinon; où est le Dauphin. Elles sont barrées d'ennemis qui vous arrêteront.